



Արևմտաօստանի Հայաստանի Հանրապետության Անխիտչանի Ինքնուրույն

*Presidential Council of the Republic of Western Armenia*

## **Le Nakhitchevan : une Memoire qui se meurt**

### **Visite au Nakhitchevan : entretien avec M. Vasif Talibov**

Madame Aurélia Bouchez, Ambassadrice de France en Azerbaïdjan, s'est rendue dans la République autonome du Nakhitchevan les 18 et 19 octobre dernier, *sans l'autorisation des autorités d'Arménie Occidentale*, en compagnie de représentants de deux grandes entreprises françaises présentes depuis plusieurs années en Azerbaïdjan : MM. Mehmet Sahan (société Thalès) et Alain Carbonel (société Suez).



Photo/ © Azertac

Durant son séjour, la délégation s'est entretenue avec M. Vasif Talibov, *se déclarant* comme le Président de l'Assemblée nationale de la République autonome du Nakhitchevan. Madame l'Ambassadrice est revenue sur sa visite réussie du centre d'affaires de Nakhitchevan, consacré aux productions industrielles et agricoles locales ; elle a rappelé le souhait de notre pays de contribuer à la diversification économique de l'Azerbaïdjan, en mettant à disposition

les meilleures technologies mondiales, par l'intermédiaire de nos entreprises, dans les secteurs agricole, agroalimentaire, des énergies nouvelles et de la construction.

Mme Bouchez s'est par ailleurs félicitée de la richesse de nos coopérations éducative et culturelle avec l'enclave, notamment dans le domaine archéologique (nos archéologues sont présents depuis 2006 sur plusieurs sites) et le domaine de la langue française : notre langue est enseignée dans 38 écoles ainsi qu'à l'Université d'Etat du Nakhitchevan, où interviennent chaque année plusieurs professeurs de français langue étrangère venus de France et où est organisée une semaine de la Francophonie. Mme Bouchez a indiqué que la France serait encore plus présente dans ces domaines en 2018 : une grande exposition, qui valorisera les découvertes archéologiques françaises au Nakhitchevan et dans le reste de l'Azerbaïdjan sera organisée au printemps à Bakou ; la Fête de la Francophonie 2018, qui sera organisée par une dizaine d'ambassades, fera étape au Nakhitchevan avec plusieurs événements culturels.

Source : <https://az.ambafrance.org/Visite-au-Nakhtchivan-entretien-avec-M-Vasif-Talibov>

### **Quelle analyse et signification peut-on donner à la visite de Madame l'Ambassadrice de France dans la République autonome du Nakhitchevan ?**

**Qu' en est-il de la politique culturelle de la France et de l' Azerbaïdjan au Nakhitchevan, de quoi parlons-nous?**

L' Azerbaïdjan renforce sa présence militaire au Nakhitchevan



L' Azerbaïdjan mène une politique de renforcement militaire dans l'exclave du Nakhchivan, ce qui pour Bakou et l' Arménie fait augmenter l'importance stratégique du territoire.

Le Nakhitchevan est séparé du reste de l' Azerbaïdjan par l' Arménie, et il n' a pas de frontière avec le Haut-Karabagh, au centre du conflit en cours entre les deux Etats. Mais c' est la partie la plus proche du territoire azerbaïdjanais par rapport à Erevan et d' autres cibles stratégiques arméniennes. En conséquence, la perspective d' une reprise de la guerre totale paraissant augmenter, le Nakhitchevan devient un point d' attention.

Une autre considération stratégique pour les planificateurs de l' Azerbaïdjan est que le Nakhitchevan est la maison ancestrale de la famille du président Ilham Aliyev.

L' Azerbaïdjan a mis en place une nouvelle unité, connue sous le nom d' unité armée combinée (Forces spéciales), basée au Nakhitchevan. Il a également envoyé de nouveaux systèmes de défense aérienne sur le territoire, ainsi que des roquettes et de l' artillerie, y compris des

Smerch, des T-300 Kasirga, et les systèmes de lance-roquettes multiples T-122 Sakarya. Et il fait maintenant des exercices militaires conjoints annuels au Nakhitchevan avec la Turquie.

« L'ennemi doit savoir que le Nakhitchevan est défendue par l'armée la plus professionnelle », a déclaré le ministre de la Défense Zakir Hasanov lors des derniers exercices en juin.

La Nakhitchevan a regardé les batailles pendant la phase chaude du conflit du Karabagh au début des années 1990, mais la région était relativement calme dans le passé plus récent.

Sur la fin, des tirs isolés et des bombardements se sont centrés autour de la ligne de contact séparant les deux côtés dans et autour du Karabagh. Cela a commencé à changer et la frontière Nakhitchevan-Arménie a connu plusieurs escarmouches dans la flambée des violents combats en avril 2016. En août 2016, l'Azerbaïdjan a abattu un drone de reconnaissance affirmant que l'Arménie l'avait envoyé au Nakhitchevan.

« L'ennemi doit savoir que s'il y a une provocation contre le Nakhitchevan, nous initierons une réponse solide, et en quelques minutes, toutes les villes [d'Arménie] subiront des attaques majeures » a dit Zakir Hasanov après les combats d'avril. « Tout le monde sait que la défense de Nakhitchevan a été organisée au plus haut niveau et l'armée la plus professionnelle défend le Nakhitchevan. »

L'accumulation de l'armement au Nakhitchevan a été suivie de près en Arménie. « Nous devons comprendre que nous sommes confrontés à une menace d'une reprise des hostilités, et que l'agression de l'ennemi pourraient prendre plusieurs directions » a déclaré l'analyste arménien Grant Melik Shahnazaryan.

La révision de la position de l'Azerbaïdjan face au Nakhitchevan a commencé vers 2013, quand Hasanov a effectué un remaniement des officiers militaires de haut rang dans la région, et que le Président Aliyev a signé un décret pour renforcer les forces militaires au Nakhitchevan.

À l'heure actuelle, l'Azerbaïdjan compte environ 20.000 soldats basés au Nakhitchevan (sur environ 67000 militaires actifs), et environ 400 véhicules blindés, des avions, des systèmes de défense aérienne et des systèmes d'artillerie. L'accent n'a pas été mis sur la quantité des forces, mais la qualité a dit un officier azerbaïdjanais à EurasiaNet.org, sous couvert de l'anonymat. « La transformation n'a pas été dans le nombre de personnes actives - l'amélioration était dirigée vers la structure interne des forces, et une plus grande autonomie dans la prise de décision en cas de menace pour la sécurité », a dit l'officier.

L'aide turque a joué un rôle clé dans l'accumulation des forces militaires. Les actions d'Ankara sont connectées à sa garantie de sécurité pour le Nakhitchevan qu'elle maintient sous les termes du Traité de Kars de 1921 entre la Turquie et l'Union soviétique.

En plus des exercices annuels avec la Turquie, l'Azerbaïdjan a cherché à accroître la visibilité de la Turquie en tant qu'acteur militaire dans la région, par exemple en organisant une réunion ministérielle de la défense trilatérale entre l'Azerbaïdjan, la Géorgie, et la Turquie. De plus, une sorte de gentlemen agreement a été mis en place : lorsque des officiers supérieurs turcs ou civils travaillent sur les questions de défense en Azerbaïdjan, ils s'arrêtent également au Nakhitchevan.

L'accumulation militaire a pris un nouvel élan l'année dernière. Après l'acquisition par l'Arménie de missiles balistiques russes puissants Iskander - qui, pour la première fois a ouvert la possibilité de frapper Bakou, les infrastructures pétrolières, et d'autres cibles stratégiques en Azerbaïdjan - Bakou a de plus en plus considéré la valeur militaire du

Nakhitchevan comme un emplacement pour une contre-attaque. La frontière du Nakhitchevan est à seulement 60 kilomètres d'Erevan, ce qui signifie que les missiles Smerches (avec un rayon de 90 km) et les Kasirgas (100 à 120 kilomètres) de l'Azerbaïdjan pourrait facilement atteindre la capitale.

« L'armée au Nakhitchevan est capable de remplir toutes les tâches » a déclaré le président Aliyev lors d'une visite sur le territoire en Janvier. « Aujourd'hui, le potentiel militaire du Nakhitchevan est au plus haut niveau. Les équipements les plus modernes, les armes, les munitions sont envoyés ici ».

Les deux parties semblent toutefois se rendre compte que d'attaquer leurs capitales respectives inviterait une contre-attaque destructrice, et ainsi une attaque par le Nakhitchevan ne semble qu'un dernier recours.

En particulier, une attaque contre l'Arménie du Nakhitchevan pourrait inciter Erevan à exiger qu'en vertu des dispositions de l'Organisation du Traité de sécurité collective, la Russie intervient en son nom, une escalade que Bakou espère absolument éviter.

« Dans le pire des cas de guerre totale, la courte distance entre les lieux stratégiques et des infrastructures du Nakhitchevan et de l'Arménie rend encore plus difficile pour l'Arménie de détecter, d'intercepter et de détruire les missiles d'attaque lancées à partir du Nakhitchevan », a déclaré Fuad Chiragov, un analyste du centre des Etudes Stratégiques dirigé par le gouvernement azerbaïdjanais.

Mais, a-t-il ajouté, « étant donné que l'Arménie est membre de l'OTSC, l'Azerbaïdjan est peu susceptible de faire le premier pas en termes d'utilisation de sa capacité militaire au Nakhitchevan comme un outil offensif. »

Note de l'éditeur :

Zaur Shiriyev est un associé Académique à l'Institut royal des affaires internationales (Chatham House). Source : armenews

Les 18 et 19 novembre, dans le cadre d'exercices militaires à grande échelle en Azerbaïdjan, une armée distincte de Nakhitchevan a été organisée. Les missions comprenaient des fusées, des sous-marins-citernes, des hélicoptères, des forces anti-missiles. Ceci est rapporté par le site Web du ministère de la Défense de l'Azerbaïdjan.



Le système de défense aérienne « Osaka » de l'armée azéri et l'hélicoptère Mi-35

A en juger par la vidéo et les photos postées, dans le cadre de l'exercice ont été impliqué,

- Les lances-roquettes Smerch (tornado),
- Des tanks T-72,
- 2 S1, des systèmes d'artillerie automoteurs "Gvozdika", 122 mm
- 2A31 "Giatsint" propulsion à chenilles, 152 mm

- Des complexes de missiles anti-aériens "Osaka",
- Des systèmes de défense aérienne S -125,
- Des hélicoptères Mi -35 et des hélicoptères de combat 8/17.

Les subdivisions ont été retirées de leurs lieux de départ permanents et envoyées aux objectifs désignés. Les capacités des troupes ont été testées.

Dans le cadre de l'exercice, ils ont également vérifié les capacités de mobilisation de la garnison du Nakhitchevan.

Rappelons que les exercices ont débuté le 16 novembre et se termineront le 20 novembre. Toutes les unités militaires et les commandants de l'Azerbaïdjan, y compris du Nakhitchevan, étaient impliqués.



Ադրբեջանի ՉՈՒ Նախիջևանի բանակի 2Ս1 ինքնագնաց հաստիքներ



Ադրբեջանի ՉՈՒ. S-72 տանկեր



Ադրբեջանի ՉՈՒ. Մի-8/17 ուղղաթիռներ



Ադրբեջանի բանակի «Օսա» ՉՀՀ-ներ



Ադրբեջանի ՉՈՒ. 2Ա31 «Գիացիկո» քարշակվող հատուրիցներ



Ադրբեջանի բանակի «Օսա» ՉՀՀ-ներ

**DOSSIER HISTORIQUE, CULTUREL, ET JURIDIQUE  
DE LA VALLEE DE L'ARAXE JUSQU'AU ZANGUEZOUR**

(Les districts de Surmalu, de Sharour et du Nakhitchevan)

**SITUATION GEOGRAPHIQUE DU NAKHITCHEVAN**



**II – LA VALLEE DE L'ARAX ET SA FORMATION PHYSIQUE**

La vallée de l'Arax ne forme qu'une minime partie du territoire arménien du Caucase. En effet, elle n'occupe que 6.000 kilomètres carrés de ce territoire. Au point de vue climatique, elle se trouve sous influence directe des hauts plateaux qui l'entourent, se trouvant elle-même à une altitude de 800 à 1.000 mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis que les plaines de l'Azerbaïdjan ne sont qu'à une altitude de 200 à 300 mètres.

La vallée de l'Arax, jusqu'au Zangueזור, forme la grande route à travers les montagnes de l'Arménie ; elle prend tous les caractères des pays montagneux et n'a de rapport d'aucune sorte avec la plaine qui s'étend vers la Mer Caspienne. Elle ressemble plutôt aux vallées suisse du Rhône, de l'Aar ou du Limat, qui prennent les traits généraux de la nature montagneuse de la Suisse, comme l'Arménie, en général, ressemble à la Suisse au point de vue physique et géographique. Après avoir pris naissance au Mont Bingoel (en Arménie Occidentale), l'Arax parcourt l'Arménie, avec le Mont Aragatz à gauche et le Mont Ararat à sa droite. L'espace entre ces deux montagnes est occupé par la province de Surmalu. En continuant son cours l'Arax atteint la chaîne du petit Ararat à sa droite, qui sépare l'Arménie de la Perse.

A partir de ce moment, la rive gauche seulement de l'Arax forme la partie de l'Arménie en tant qu'une continuation naturelle et une descente graduelle de hauts

plateaux arméniens. Ce territoire est occupé par les districts de Kariaghine, il quitte les montagnes et entre dans la plaine de Moughan ; c'est là que commence la plaine de l'Azerbaïdjan, pays entièrement différent au point de vue physique, ethnographique, et culturel et qui sous aucun rapport ne ressemble ni à l'Arménie montagnaise, ni à la vallée de l'Arax.

### **III –LA VALLEE DE L'ARAX COMME LIGNE DE COMUNICATION**

Profonde déchirure à travers les montagnes de l'Arménie, la vallée de l'Arax constitue le plus important et, pour les régions du Nord, l'unique moyen de communication. C'est en utilisant cette artère que différentes parties de l'Arménie occidentale sont à même de communiquer entre elles ; c'est par l'Arax que Kars, Erevan et Alexandropol sont réunies. La ligne de chemin de fer entre Alexandropol et Erevan suit le cours de l'Arax. Le même Arax rattache Erevan à Nakhitchevan et au Zanguezour et, à travers le Zanguezour, à tout le Karabagh arménien. D'autres parts, l'Arménie Occidentale avec la province du Vaspourakan (VAN) ne communique avec Erevan que par la vallée de l'Arax. L'Arménie Occidentale ainsi que l'Arménie Orientale se rattache réciproquement par la vallée de l'Arax.

### **VI – LA VALLEE DE L'ARAX AU POINT DE VUE HISTORIQUE**

La vallée de l'Arax, a été pendant des siècles la scène de l'histoire arménienne. Autour de cette vallée se formait notre civilisation, notre vie politique d'autrefois ; c'est là que se trouvent les centres, les métropoles de la vie intellectuelle de l'Arménie. Là, était située la ville de Vagharshabad, résidence de Tiridat le Grand, qui le premier s'est converti au Christianisme. Là, se trouvaient également Armavir, Artashat et Dwin. Cette vallée fut aussi le centre vers le quel gravitaient notre vie morale et religieuse.

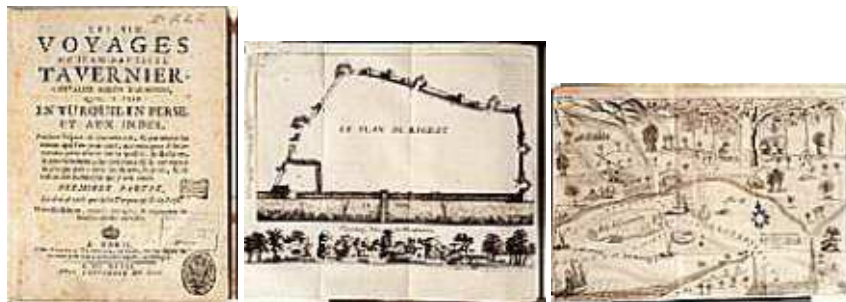
La célèbre cathédrale d'Etchmiadzine, siège du catholicos, y fut fondée en 303. Cette cathédrale fut à travers les âges, un sanctuaire pour tous les Arméniens de la Terre. C'est là que se trouve le centre de l'Eglise nationale arménienne.

De plus c'est dans la vallée de l'Arax que l'art arménien s'est manifesté dans tout son éclat. D'admirables monuments historiques, de nombreux couvents, églises, tombes, inscriptions dont la plupart, après avoir traversé tant d'épreuves, ont été conservés jusqu'à nos jours, témoignent d'une puissante et riche civilisation arménienne qui s'épanouissait autrefois dans cette vallée. La vie économique était aussi florissante que la culture spirituelle. De nombreuses cités et villages prospéraient sur les bords de l'Arax. Tavernier, dans son ouvrage susnommé, parle des Arméniens comme du seul élément actif et constructeur de ces régions, peuple toujours augmentant en nombre, progressif et laborieux.

« Depuis Tocat jusqu'à Tauris, écrit-il, le pays n'est presque habité que par des chrétiens ; et comme ce large espace de terre est ce que les anciens appelloient la province d'Arménie, il ne faut s'estonner si dans les villes et dans les campagnes on trouve cinquante arméniens pour un turc ». (Tavernier(1), *Les six Voyages*, I, p39).

Tel fut le passé de ce pays, et aujourd'hui, comme par le passé, après tant de vicissitudes et d'épreuves terribles, le peuple arménien y représente un Etat, ils proclamèrent leur indépendance et établirent leur nouvelle capitale à Erevan, à la proximité de la vallée de l'Arax.

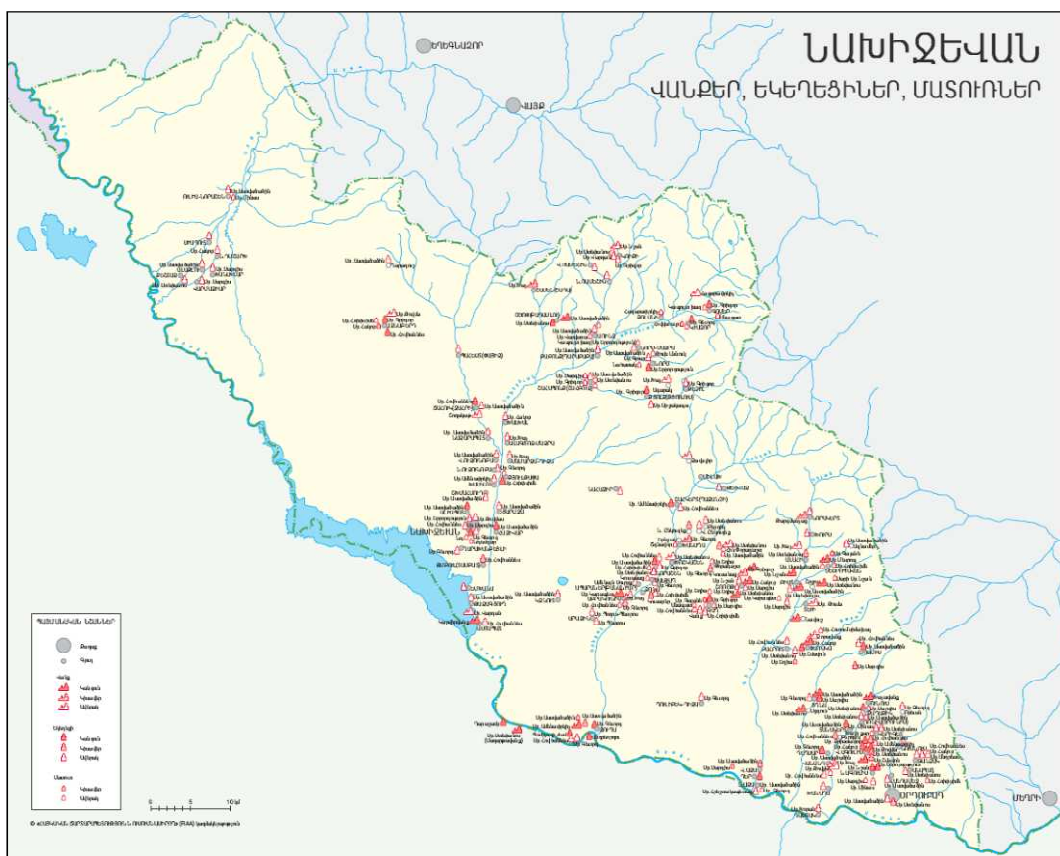




(1) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste\\_Tavernier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Tavernier): <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-85325>

## LE NAKHITCHEVAN AU POINT DE VUE CULTUREL

### Les Monastères, les Eglises, et les Chapelles au NakhiTchevan



### LES KHATCHKARS DE DJUGHA

Le premier groupe de *khatchkars* date du 9<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle. Le second, du 14<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle. Le troisième, commence au début du 16<sup>e</sup> siècle et s'étend jusqu'à 1605.

Les *khatchkars* sont des croix ornementées sculptées dans la pierre, typique de l'art religieux arménien. D'une manière générale, les *khatchkars*, tous différents, constituent chacun des exemplaires uniques de cet art par leur conception et leur réalisation.

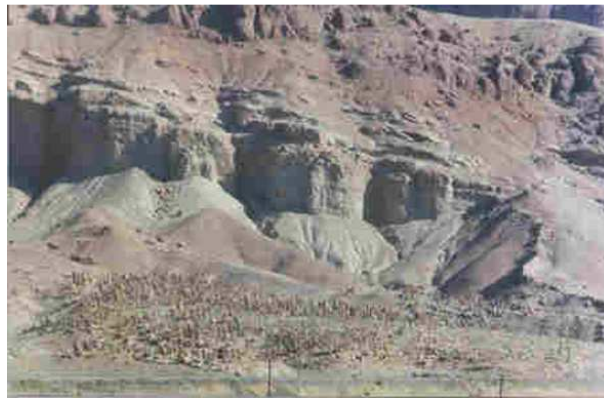
Les *khatchkars* littéralement croix de pierre, sont composées de basalte jaunâtre et rosâtre se dressant entre 0,5 et 3,5 mètres de haut et sont tous de largeur égale. (1 mètre).

Elles étaient placées sur un socle en forme de cube et la façade de la dalle sur laquelle figurait la croix était orientée vers l'ouest. Les Arméniens considéraient les *khatchkars* comme un bouclier les protégeant des catastrophes naturelles.

Ces structures étaient érigées pour commémorer des événements importants: on les trouvait en tant qu'ornements dans les édifices sacrés et elles étaient également utilisées comme pierres tombales, toujours placées aux pieds du défunt.

Le cœur du *khatchkar* et les plus bas-reliefs, ou les images symboliques sur les croix et les sculptures à deux niveaux, donnent l'illusion, de par leur forme particulière, d'un jeu d'ombres et de lumières. Sur les corniches des pierres tombales, les images de Jésus Christ, des Evangélistes et de Notre Dame étaient souvent sculptées.

En bas du *khatchkar* il y a une élégante rosace, sur fond de bouclier, les branches de l'arbre de vie et, dans la partie inférieure de la pierre se trouvent l'inscription et la sculpture du défunt. Ainsi, le cimetière des Arméniens de Djughha a conservé les témoins loquaces d'un passé splendide, et il est le lieu d'origine rayonnant d'un art de l'esthétique.



Les quelques 1500 ans du cimetière de Djughha avant la destruction de ses c. 5000 croix de pierres.



En 1998, environ 800 Khatchkars ont été supprimés, un processus temporairement cessé à la suite des protestations de l'UNESCO.



Croix de pierres des 15 – 16ième siècles sur le cimetière médiéval de Djughha avant leur destruction.



Croix de pierre brisée pour l'enlèvement

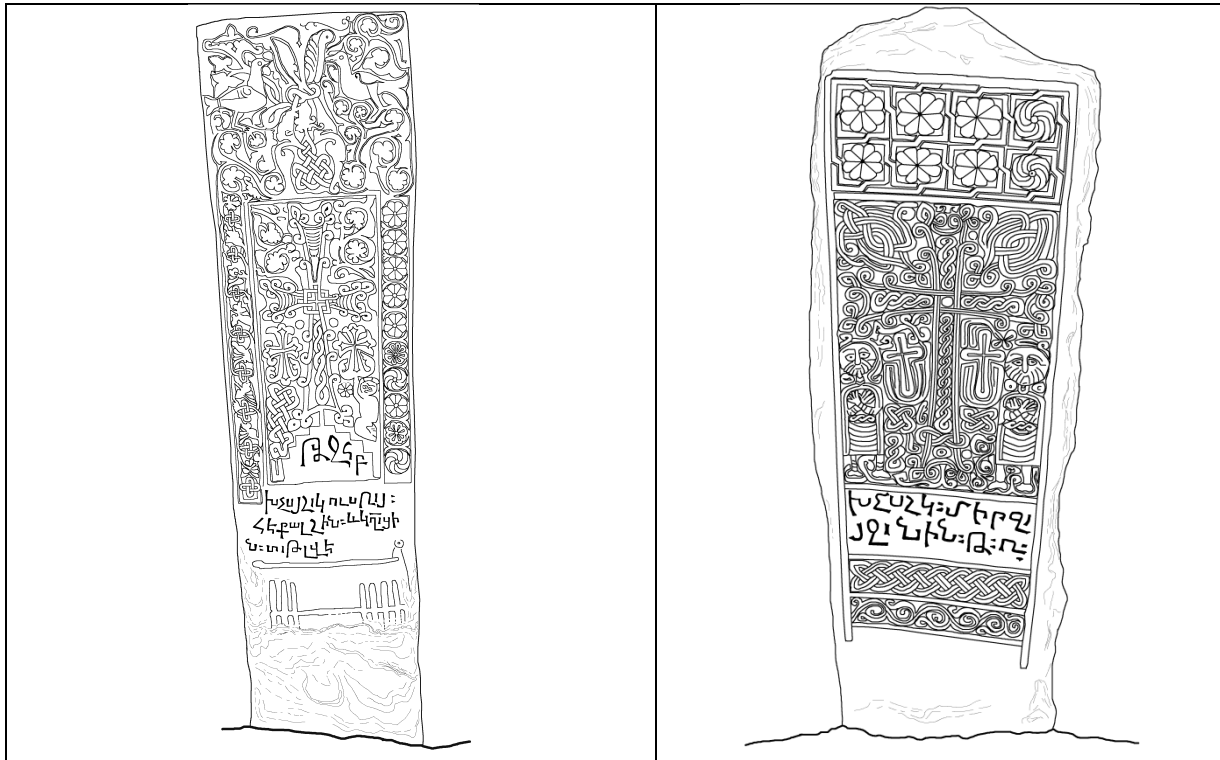


Croix de pierres cassées pour être transportés



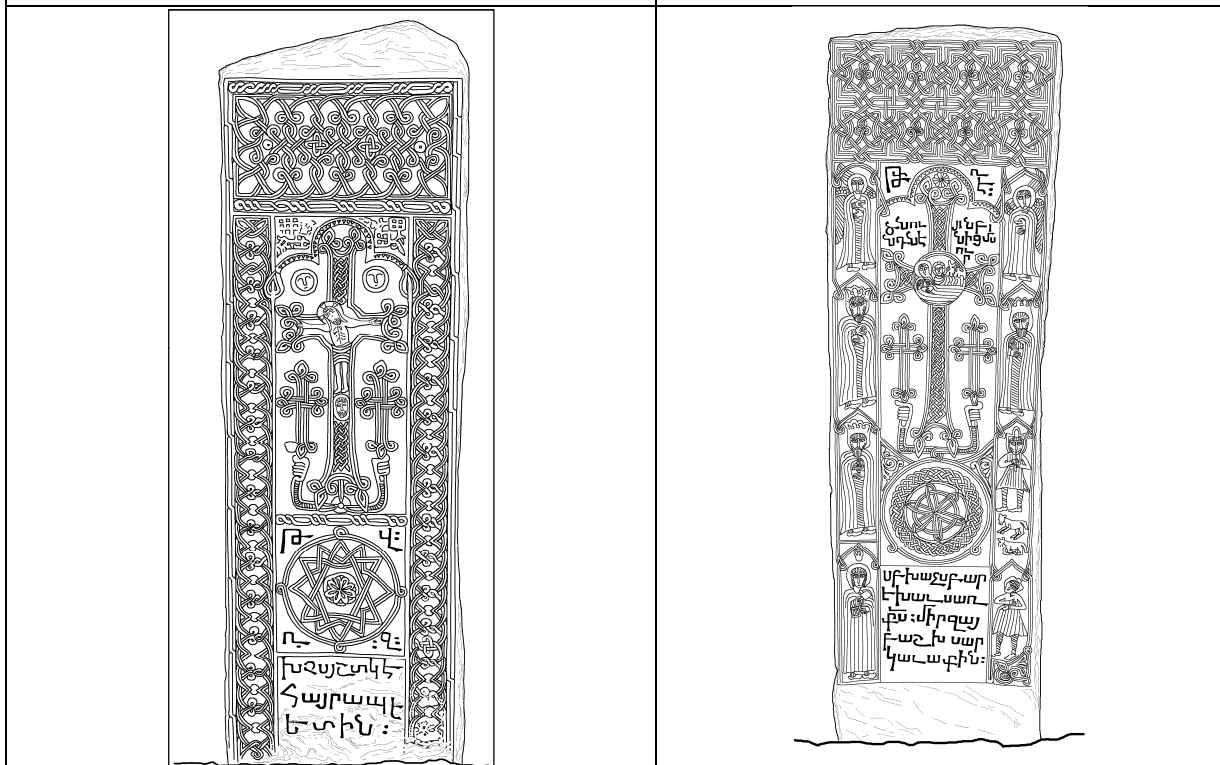
Croix de pierre

LE CARACTERE UNIQUE ET LA VALEUR INESTIMABLE DES  
KHATCHKARS DE DJUGHA



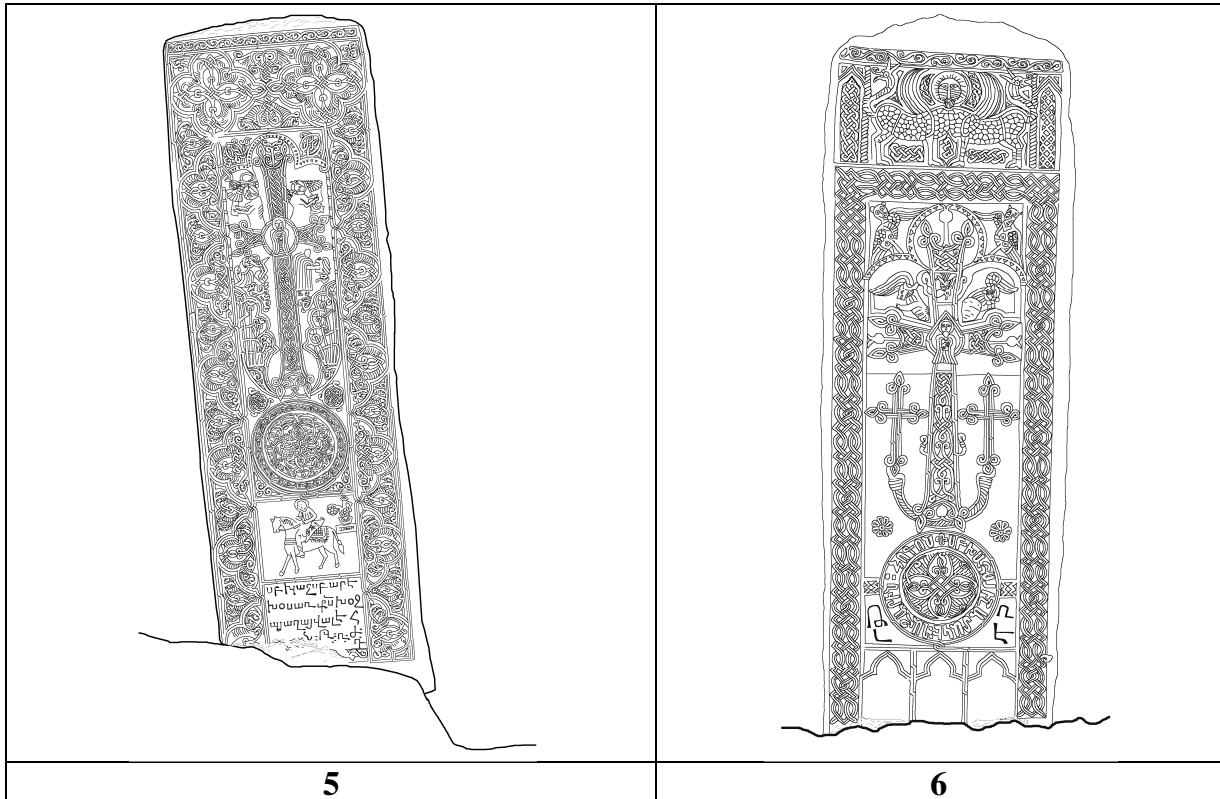
1

2



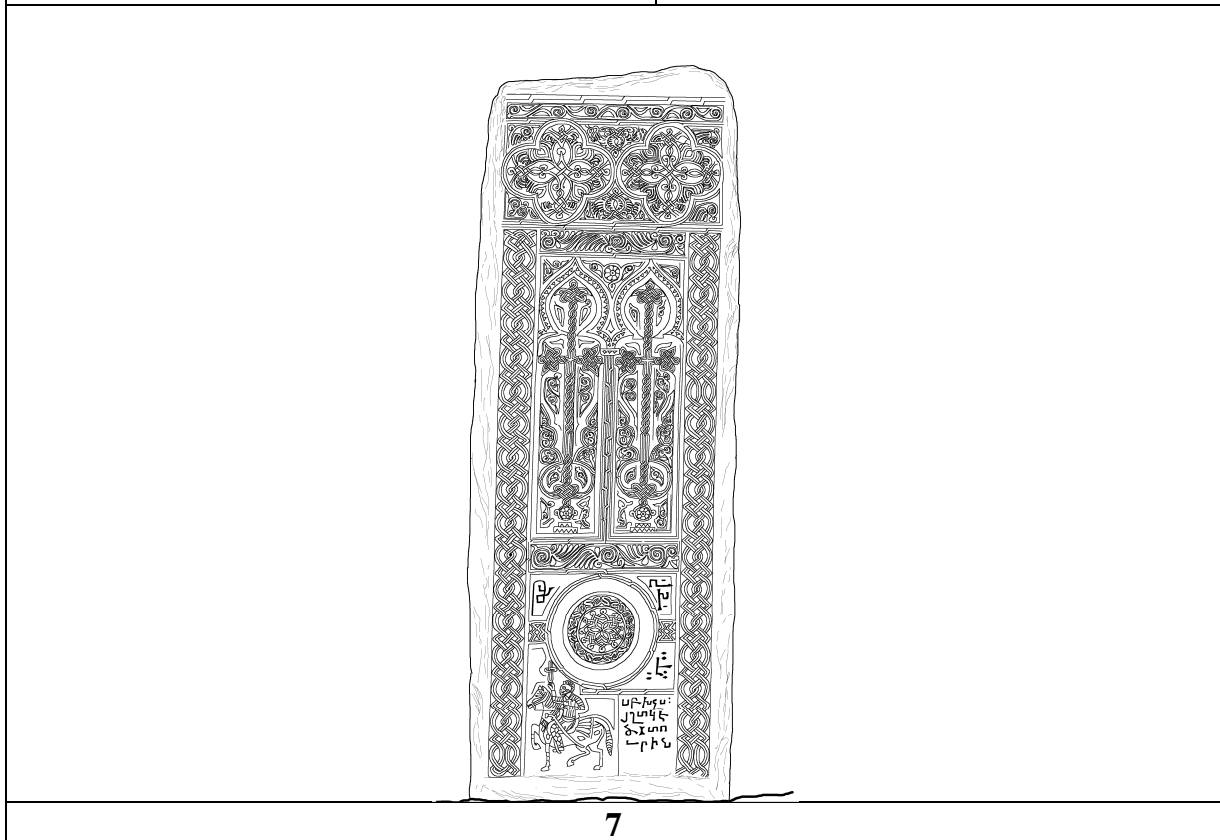
3

4



5

6



7

1/ Ա Խաչքար, գեղաքանդակ. վերնամասում թռչուններ, հիմնակիսից ցած՝ աստիճանաձև պատվանդանին (տարեթիվը) և ստորին մասում՝ 5 սող.

ԹՎ ՋՀԻԲ (1523). | Խ(ա)չս յ(ի)շա(տա)կ ուսթայ | Հեքալշին և կ(ո)ղա(կ)ցիին՝ Տարթվե(ին):

Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 109:

2/ Բ Խաչքար, հիմնախաչի ստորին թևի երկու կողմերում 2 մարդու քանդակ, հիմնախաչից ցած՝ 2 սող.

Խ(ա)չս յ(ի)շ(ատա)կ Միրգալշանին. ԹՎ Ռ (1551):

Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 107:  
 3/ Գ. Խաչքար, գեղաքանդակ. հիմնախաչի խաչահանկույցում՝ Քրիստոսի խաչկության քանդակը, վարդյակի շուրջը (տարեթիվը) և հորինվածքի ստորին մասում՝ 5 տող.  
 ԹՎ | ՌԶ (1557). | խ(ա)չս յ(ի)չ(ա)տ(ա)կ է | Հայ—րա—պ(ե)լեռին:  
 Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 105:  
 4/ Դ. Խաչքար, գեղաքանդակ. խաչքարի ուղղահայաց եզրերին և հիմնախաչի թևերի հանգույցում՝ Քրիստոսի ծննդի և կյանքի 9 պատկերաքանդակները, վերին թևից վեր՝ 2 անկյուններում (տարեթիվը), հորիզոնական թևերից վեր և հորինվածքի ստորին մասում՝ 13 տող.  
 ԹՎ | ՌԷ (1558). ծնունդն է | յանբալից մսլուր: Ս(ուր)բ խաչս բարլեխաւս առ | Ք(րիստո)ս Միրզայբաշխ սարկաւաքին:  
 Հրատ. Չալ՝ԸՉպՅՌԻՅՎ հ., թՏԲՏՊ ԺՁԶՆ, ՁՈՆԱՌԻՌ, 1937, ր. 145-146. Տե՛ս նաև՝ Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 109:  
 5/ Ե. Խաչքար, գեղաքանդակ. հիմնախաչի թևերի հանգույցում՝ Քրիստոսի, խաչաթևերի շուրջը՝ 4 ավետարանիչների քանդակները, հորինվածքի ստորին մասում՝ հեծյալի քանդակի մոտ՝ 5 տող.  
 Ս(ուր)բ խաչս բարլեխոս առ Ք(րիստո)ս խօջայ Աղայվալե(ի) հ[լոռ]յն. թվ ՌԺԴ (1565):  
 Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմակրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 108:  
 6/ Չ. Խաչքար, գեղաքանդակ. վերնամասում՝ միագլուխ-երկմարմին սֆինքս, հիմնախաչի վերին թևի 2 կողմերում ավետարանիչների խորհրդանիշ-քանդակները, խաչահանգույցում՝ Քրիստոսը, վարդյակի շուրջն (տարեթիվը) ու շրջանագծին՝ 3 տող.  
 ԹՎ | ՌԼԷ (1588). | ս(ուր)բ խաչս յիշատակ է Ղազարին հոգ(ւ)ն:  
 Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 105:  
 7/ Է. Խաչքար, գեղաքանդակ. հորինվածքի կենտրոնում՝ զույկ խորաններով ներփակված խաչաքանդակներ, վարդյակի շուրջը (տարեթիվը) և հորինվածքի ստորին մասում՝ հեծյալի քանդակի մոտ՝ 7 տող.  
 ԹՎ ՌԿԽԵ (1598). | ս(ուր)բ խ(ա)չս | յ(ի)—չ(ա)—տ(ա)կ է | Ծա—տուրին:  
 Հրատ. Այվազյան Ա., Նախիջևանի վիմագրական ժառանգությունը. Ջուղա, հ. Ա, Երևան, 2004, էջ 103:

## Nakhitchevan : Djughha

### L'anéantissement d'un Cimetière médiéval arménien par les autorités azéries au Nakhitchevan

**Nakhitchevan:** Une présentation historique par le Docteur Armen Haghmazarian et le professeur Arménag Aprahamian.



Le Nakhitchevan est situé entre la chaîne montagneuse de Zangezur et la rivière Arax. Celui-ci borde l'Arménie Occidentale, la République d'Arménie et la République islamique d'Iran. Le Nakhitchevan est situé entre les frontières d'Urartian (Ayraratian) d'Arménie (du IXème au VIIème siècle avant J.C) aussi bien que les royaumes Arméniens des Orontides (du VIème

au II<sup>ème</sup> siècle avant J.C), les Arthashessians (189 avant J.C jusqu'au début du 1<sup>er</sup> siècle après J.C), et les Arshakids (de 66 à 428). Dans l'ancien temps et durant le Moyen Age, le Nakhitchevan incluait les régions suivantes de Metz Hayk (Grande Arménie) : La région de Sharur, la province d' Ayrarat, les régions de Yernjak et Jahuk de la province de Syunik. Aussi bien le Nakhidjevan que les régions de Gothan appartenaient à la province de Vaspurakan. Le Gothan était la région où Mesrop Mashtots, le créateur de l'alphabet arménien, établit pour la première fois les lettres arméniennes.

En raison de sa position géographique et du lieu de passage commercial, le Nakhitchevan fut sans cesse envahi et dévasté par les Arabes, les Seljukides Turcs, les Tatar-Mongols, Ak-Koyunlus (les hommes turcs appelés « moutons blancs »), Kara Koyunlus (les hommes turcs appelés « moutons noirs »), aussi bien par les Turcs que les Perses.

Le traité de Turkmenchay, signé entre la Russie et la Perse après la guerre Russo-Persienne de 1826 à 1828, rejetait ainsi l'Arménie orientale du Nord, incluant le Nakhitchevan dans la domination russe. Le Nakhitchevan fut inclus dans la province arménienne (*Armianskaya Oblas*) jusqu'en 1840. Ensuite il s'agissait d'une partie de la région de Erevan entre 1840 et 1846, pour ensuite être de la province de Erevan de 1849 jusque Mai 1918.

Pendant la période entre la Première Guerre Mondiale et en 1921, le Nakhitchevan était situé dans les limites de la Première République d'Arménie.

Entre 1919 et 1920, la Turquie occupante, au delà des auspices de ses alliés, perpétrait le massacre de centaines d'arméniens au Nakhitchevan. Ce carnage était en fait la continuation du génocide des Arméniens, qui fut commit en Arménie Occidentale depuis 1894 dans le but de d'exterminer les Arméniens en tant qu'obstacle dans l'unification d'une Turquie avec les tribus turques établis de nos jours en Azerbaïdjan. Un long rêve poursuivi, d'expansion turque, qui est encore une des plus grandes priorités des autorités en place.

La Révolution russe de février 1917 place les populations de Transcaucasie devant le problème de la gestion de l'après-tsarisme.

À Moscou, le gouvernement provisoire de Kerensky crée un Comité spécial de Transcaucasie (Ozakom). Il prend en outre une « Décision du Gouvernement provisoire au sujet de l'Arménie turque » (26 avril 1917), qui permet aux réfugiés arméniens de rentrer chez eux. Ces derniers tiennent à Erevan un congrès qui désigne un « Conseil des Arméniens occidentaux ».

Dès les premières étapes de la Première Guerre mondiale, le Général Andranik Ozanian a commandé le premier bataillon de volontaires arméniens au sein de l'armée impériale russe contre l'Empire ottoman, libérant et plus tard régissant une grande partie de l'Arménie Occidentale. Après la révolution de 1917, l'armée russe a reculé et laissé les irréguliers arméniens qui étaient moins nombreux, contre les Turcs. Le Général Andranik Ozanian a mené la défense d'Erzeroum (Karin) au début de 1918, mais a été forcé de battre en retraite vers l'Est.

En janvier 1918, décidant du retrait de ses troupes du territoire de l'Arménie Occidentale, la Russie bolchévique publie un « Décret sur l'Arménie turque » qui prévoit à la fois le retrait des troupes russes et l'auto-détermination des Arméniens de l'Arménie turque (Occidentale) jusqu'à leur indépendance,



De l'Armistice de Moudros (30 octobre 1918) à la Sentence arbitrale du 28<sup>ième</sup> Président des Etats-Unis Woodrow Wilson (22 novembre 1920) la question de l'indépendance de l'Arménie devient une question de droit international. Après avoir présenté un Mémorandum le 26 février 1919 à la Conférence de Paix de Versailles, l'Arménie sur le territoire de l'Arménie Occidentale est reconnue de facto (le 19 janvier 1920), puis dans le cadre de la Conférence de San Remo faisant partie des Puissances Alliées l'Arménie (Arménie Occidentale) est reconnue de jure (le 11 mai 1920) au moment où le Conseil Suprême transmet le Traité de Sèvres pour signature à la Turquie. Il est décidé que la capitale de l'Etat arménien sera Erzeroum (Karin).

Le Traité de Sèvres est signé par la Turquie le 10 août 1920, reconnaissance l'Etat arménien comme souverain et indépendant comme l'ont déjà fait les Puissances Alliées sur les provinces de l'Arménie Occidentale (Van, Bitlis, Erzeroum et Trébizonde).



Le 22 novembre 1920, une Sentence arbitrale signée par le 28<sup>ième</sup> Président des Etats-Unis Woodrow Wilson règle définitivement la question des frontières entre l'Arménie Occidentale et la Turquie. (Voir carte officielle ci-dessus).

Au mois de janvier 1932, peu après l'écrasement de la révolte kurde d'Ararat, la frontière entre la Perse et la Turquie sera fixée et subira une petite modification.

Les négociations engagées depuis l'an dernier entre la Turquie et la Perse au sujet des territoires contestés du Mont Ararat sont arrivées à bonne fin. La Turquie obtient une partie du Petit Ararat et la montagne voisine, l'Aybey (sur le territoire officiel de l'Arménie Occidentale). Elle cède en échange à la Perse Bajirge (Kurdistan), par où passe la route qui va de Gulamerk dans le vilayet d'Hakkiari, à Ourmiah, en Perse. On a préparé également un traité de commerce pour faciliter les échanges par la route de Tauris à Erzeroum et Trébizonde. Cela implique la réparation de la route et la construction d'un port à Trébizonde.

Au mois de janvier 1932, peu après l'écrasement de la révolte kurde d'Ararat, la frontière entre la Perse et la Turquie sera fixée et subira une petite modification, la Turquie échangea quelques territoires avec l'Iran et afin d'obtenir une frontière commune avec le Nakhitchevan.

Les négociations engagées depuis l'an dernier entre la Turquie et la Perse au sujet des territoires contestés du Mont Ararat sont arrivées à bonne fin. La Turquie obtient une partie du Petit Ararat et la montagne voisine, l'Aybey (sur le territoire officiel de l'Arménie Occidentale). Elle cède en échange à la Perse Bajirge (Kurdistan), par où passe la route qui va de Gulamerk dans le vilayet d'Hakkiari, à Ourmiah, en Perse. On a préparé également un traité de commerce pour faciliter les échanges par la route de Tauris à Erzeroum et Trébizonde. Cela implique la réparation de la route et la construction d'un port à Trébizonde.



Ankara, qui avait obtenu l'accord de Téhéran de ne plus porter secours aux Kurdes, prend possession d'un territoire d'environ 60 milles carrés (153,6 km<sup>2</sup>), pour contrôler la totalité du Petit Ararat et des tribus kurdes de voisinage. La Turquie concède à l'Iran une superficie d'environ 80 milles carrés (204,8 km<sup>2</sup>) dans la région de Kotour ainsi que le contrôle de deux sources parmi les quatre rivières qui prennent leur source sur son territoire au lac Borolan. Cette frontière n'a subi aucune modification depuis.

Renonçant provisoirement au [Traité de Sèvres](#)<sup>1</sup>, moins de six mois après sa signature, dans l'espoir de préserver ses intérêts financiers en Turquie, le gouvernement français (Briand), à la suite d'une campagne de presse anti-britannique, se tourne en faveur du mouvement nationaliste turc. Briand conclut un premier accord le 9 mars 1921 avec le Gouvernement de Mustafa Kémal. Il accepte la rectification de la frontière fixée à Sèvres entre la Syrie et la Turquie. Dans le même esprit, l'Italie conclut un accord avec la Turquie le 12 mars pour obtenir des concessions minières et commerciales. Ces accords ne sont cependant pas ratifiés par les Turcs, qui obtiennent de nouveaux avantages par l'accord d'Angora du 20 octobre 1921. L'évacuation des forces françaises provoque un nouvel exode des Arméniens de la région.

La non prise en compte du traité de Sèvres permet à la Turquie d'occuper les territoires promis à l'Arménie ([Traité de Kars](#)<sup>2</sup> du 13 octobre 1921). La France et l'Italie favorisent l'offensive turque contre les Grecs établis dans la région de Smyrne (articles 65 à 83 du traité de Sèvres). Les Turcs reprennent Smyrne en septembre 1922. La France et l'Italie évacuant leurs positions, les Britanniques, isolés, laissent les Turcs reprendre les Détroits et la Thrace

<sup>1</sup> [http://www.western-armenia.eu/news/Actualite/2016/Ratification\\_du\\_Traite\\_de\\_Sevres/L\\_Armenie\\_Occidentale\\_ratifie\\_le\\_Traite\\_de\\_Sevres-24.06.2016.pdf](http://www.western-armenia.eu/news/Actualite/2016/Ratification_du_Traite_de_Sevres/L_Armenie_Occidentale_ratifie_le_Traite_de_Sevres-24.06.2016.pdf)

<sup>2</sup> <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1921kars.htm>

orientale. Le 11 octobre 1922, un nouvel armistice est conclu. Les Alliés renoncent à la plupart de leurs exigences, notamment au régime international des Détroits et les Arméniens sont abandonnés à leur sort.

Un nouveau traité de paix avec la Turquie est conclu à Lausanne, en juillet 1923. Et après les massacres commis pendant les deux guerres, l'épuration ethnique se poursuit avec une convention qui organise l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie.

Conformément à l'accord illégal de la Russie soviétique et de la Turquie signé après la Première Guerre Mondiale, le 16 Mars 1921 sans la participation du côté arménien, le Nakhitchevan, initialement faisant partie de l'Etat arménien de 1920, fut placé sous les "auspices" de l'Azerbaïdjan en tant que république autonome ; en effet, il fut annexé à ce pays après avoir formé une partie inséparable de l'Arménie depuis plusieurs siècles.

Tout au long des années 70 sous le joug soviétique, les autorités azéries instaurent systématiquement une politique de discrimination nationale envers les populations autochtones arméniennes du Nakhitchevan et du Nagorno-Karabakh (Artsakh), un autre territoire arménien annexé à l'Azerbaïdjan en 1923 comme le résultat des politiques respectives de Staline et de Lénine, dans l'intention de diviser les nations afin de faciliter le contrôle et la domination.

La veille de l'anéantissement de l'Union Soviétique, les arméniens de Nagorno-Karabakh commencèrent un mouvement pacifique pour l'autodétermination. L'Azerbaïdjan tenta de réprimer cela, en mobilisant toutes ses forces civiles et militaires. En alternance, ils organisèrent et permirent des pogroms contre les Arméniens vivant dans les villes azéries de Baku, Sumgait et Gandzak, les autorités azéries cherchaient à intimider les Arméniens afin qu'ils abandonnent le Karabakh et le Nakhitchevan. Durant les années de conflits armés entre le Nagorno-Karabakh et l'Azerbaïdjan, le Karabakh du Nord (Artsakh du Nord) et le Nakhitchevan furent totalement dépouillés de leurs populations autochtones arméniennes. Les derniers restants, 2 000 Arméniens, furent déportés du Nakhitchevan en 1989. Par conséquent, les siècles passés du Nakhitchevan et de son héritage culturel arménien furent réduits à un état de captivité, et cela planifie une annihilation qui pèse lourd.

### **L'Etat des Monuments arméniens du Nakhitchevan**

Les monuments culturels des siècles passés créés par la population arménienne aussi bien dans le Nakhitchevan que dans les territoires de l'Arménie Occidentale sont de valeur universel. A diverses époques, ils ont été étudiés par différents spécialistes étrangers.



Dans les derniers jours, les autorités azéries du Nakhitchevan ont perpétré l'anéantissement prémédité d'une large variété de monuments arméniens qui sont des souvenirs/qui font écho à la présence arménienne dans la région.

En Août 2005, un chercheur européen Stephen Sim est devenu le témoin des barbaries commises contre les monuments arméniens du Nakhitchevan.

### **Le cimetière médiéval arménien de Djughha au Nakhitchevan**

La violence contre la mémoire et l'histoire du peuple arménien atteint un point culminant avec la destruction totale du cimetière historique de Djughha (connu sous le nom de " Jugha " en arménien ) situé dans la région de Yernjak.

Le Cimetière médiéval de Djughha s'étend au delà de trois collines sur la berge gauche de la rivière Arax.

Se vantant de la place spéciale dans les trésors de l'héritage mondiale, ce lieu de dépôt considérable de monuments spirituels et artistiques réveille l'admiration de tous les Arméniens ainsi que des voyageurs étrangers et des historiens d'art pendant plusieurs siècles. Ce voyageur français Alexandre de Rhodes, qui visita le cimetière en 1648, a vu 10.000 khachkars sur pied et des pierres tombales.

Vers 1904 pourtant leur nombre s'est vu réduit à 5.000.

Les khachkars du Cimetière médiéval de Djughha se décomposent en trois groupes le premier groupe date de la période entre le 9ème et le 13ème siècle, le second groupe du 14ème au 15ème siècle et le troisième recouvre le moment entre le début du 16ème siècle et l'année 1605.



Tous les khachkars ont été ornés de pierres précieuses roses et jaunes. Ils se doivent d'avoir une largeur égale du haut jusqu'au bas, ils font entre 2 et 2,5 mètres de haut. Leurs parties centrales sont plus minutieusement gravées, les croix et les double reliefs créent un contraste particulier d'ombre et de lumière. Les khachkars ont été ornés de rosaces avec précision, aussi belles que le relief des plantes, des figures géométriques et des scènes de la vie de tous les jours. Les parties les plus hautes arborent souvent des représentations du Christ, des Evangélistes et de la très Sainte Vierge. Beaucoup de khachkars et de pierres tombales du cimetière sont brocardés ou gravés d'épithètes arméniens.

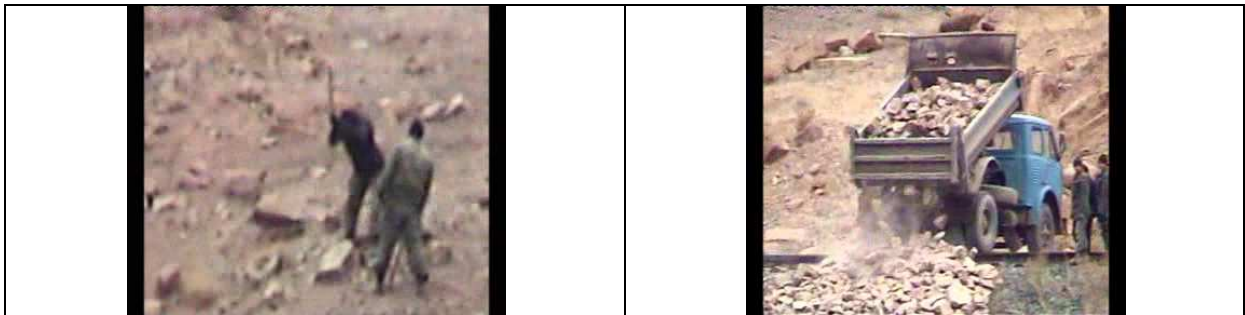
### **La destruction finale du Cimetière médiéval de Djughha**

Dans les années soviétiques, le Cimetière médiéval de Djugha était entièrement négligé par le Département de la Préservation des Monuments d` Azerbaïdjan. De plus, sous l` influence des auspices, ses khachkars ont sans cesse été brisés en morceaux puis réutilisés pour la construction de bâtiments.

En Novembre 1998, les autorités turques d`Azerbaïdjan au Nakhitchevan commencèrent à détruire le cimetière avec des bulldozers. L`intercession de l`UNESCO a été capable d`arrêter ce vandalisme sans précédent mais temporairement seulement.

L`anéantissement du cimetière repris le 9 Novembre 2002. Les photographies témoins prises du côté iranien de la rivière d`Arax révèlent qu`aucun cimetière de khachkars ne reste intact.

Entre le 10 et le 14 Décembre 2005, les vandales azéris, qui n`ont pas été tenus pour responsables de leur crimes, ont finalement réussi à purger les trois collines du Cimetière médiéval de Djugha de tous les restes de khachkars. En utilisant de très gros marteaux piqueurs, environ 200 soldats de l`armée azérie ont déplacé les khachkars en une pile de morceaux écrasés puis chargés dans des camions qui se vidaient dans la rivière de l`Arax.



Au début du mois de Mars 2006, les autorités du Nakhitchevan construisirent une base militaire à la place du Cimetière médiéval de Djugha, au dessus de milliers d`ossements humains, cette terre ébranlée est un exemple éloquent des valeurs morales des autorités turques d`Azerbaïdjan. Situé à quelques dizaines de mètres de la frontière iranienne, il ne pourrait véritablement en aucun cas servir de base pour des soldats en cas d`affrontement.

En effet, l`objectif d`établir cette base précipitamment permît de dissimuler les actions criminelles des azéris: les autorités azéries ont transformés le cimetière en “ zone militaire “ et de fait ils peuvent interdire les missions étrangères et les observateurs entrants.



**Les conséquences politiques de la destruction du cimetière de Djugha par les autorités azéries**

Un pays peut obtenir son entrée à l'UNESCO et l'ICOMOS seulement s'il s'accorde avec les lois et les principes établis dans leurs rangs. Un pays membre ne peut-il pas être rejeté de ces organisations si ce dernier a enfreint ses conventions ?

Violant la Convention 1948 UN de l'Héritage Culturel, les autorités azéries du Nakhitchevan ont démoli des centaines de monuments arméniens (églises, monastères, cimetières etc..) en temps de paix, avec la complicité de leur armée.

En suivant l'exemple des Talibans qui ont détruit les statues de Buddha à Barmian, en Afghanistan, les autorités turques d'Azerbaïdjan ont détruit les monuments historiques et centenaires du Nakhitchevan, dans l'espoir de prouver que cette région ne fut jamais un territoire arménien.



La destruction de l'héritage culturel médiéval arménien du Nakhitchevan par les autorités turques d'Azerbaïdjan, à ce niveau est un crime non seulement contre la nation arménienne mais aussi contre toute civilisation existante. L'anéantissement de plusieurs monuments tel que le Cimetière médiéval de Djugha est un sacrilège pour toutes les religions.

### **Les conséquences juridiques de la destruction du cimetière de Djugha par les autorités azéries**

Un génocide culturel ou ethnocide :

1/ L'article II de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (1948),

"(...) le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

a) meurtre de membres du groupe ;

b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;

- c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) transfert d'enfants du groupe à un autre groupe."

"Une proposition visant à inclure le " génocide culturel " dans la Convention [pour la prévention et la répression du crime de génocide] fut rejetée en 1948. cf. à ce sujet, Nicodème RUHASHYANKIKO, [Rapporteur spécial, Etude sur la question de la prévention et la répression du crime de génocide, Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, Doc. N.U. E/CN.4/Sub.2/416, 4 juillet 1978,], paras. 441 à 449] "

<http://ridi.org/adi/199906a3.html>

ONU/ Assemblée Générale, 13 avril 2000 - "Note du Secrétaire général

Le Secrétaire général a l'honneur de transmettre au Comité préparatoire l'étude intitulée "Discrimination raciale et discriminations religieuses : identification et mesures" établie par M. Abdelfattah Amor, Rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme sur l'intolérance religieuse, conformément à la résolution 1999/78 de la Commission. (...)

42. (...) D'abord, en ce qui concerne l'élément matériel, les textes pertinents en matière de génocide ne visent, en principe, que les atteintes aux personnes à l'exclusion des dommages causés aux biens. Le génocide dit "culturel" ou "ethnocide", c'est-à-dire celui qui vise notamment la destruction de la langue, de la religion ou de la culture d'un groupe ne semble pas pris en considération, bien qu'il puisse traduire de la manière la plus intense le crime de génocide.

43. Le Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie n'utilise nulle part le concept de "génocide culturel" dans sa définition à l'article 4 de son statut, ni dans ses qualifications ou interprétations du crime de génocide. L'on sent, toutefois, que l'idée fait son chemin, dans l'affaire Karadzic et Mladic où le Tribunal le mentionne à plusieurs reprises : en effet, dans l'acte d'accusation, on parle d'un génocide physique, politique, légal et culturel (note 58, p. 21, par. 44), de destruction systématique d'édifices de culte (p. 6, par. 11), de destruction quasi systématique du patrimoine culturel musulman et catholique (p. 8, par. 15) ou d'une volonté d'annihilation du culte et du rite religieux (p. 19, par. 41). La juridiction pénale fait même mention de **mémoricide** et d'une politique de nettoyage culturel visant à éradiquer la mémoire (p. 61, par. 94; p. 35, par. 60). De même, dans cette affaire, on mentionne que la destruction répandue et systématique de nombreux édifices du culte a détruit, traumatisé, ou déshumanisé la plupart des aspects de la vie des collectivités musulmanes et croates bosniaques dans les régions tombées sous le contrôle de l'administration des Serbes de Bosnie (p. 9, par. 30 et 31)".

[http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/0/203b950c632a1714c1256ad9002bfd95/\\$FILE/G0012707.pdf](http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/0/203b950c632a1714c1256ad9002bfd95/$FILE/G0012707.pdf)

The documentary presents the history of Old Jugha (Julfa), located on the left bank of the Arax, and exposes the annihilation of its medieval Armenian cemetery by the Azerbaijanian authorities of Nakhijevan. It used to boast thousands of ornate cross-stones which were destroyed with bulldozers. At present a shooting ground is stationed in the site of the three hills of the graveyard which once represented a thick forest of khachkars and tombstones... Script by Samvel Karapetyan Directed By Tiran Karapetyan

<https://www.youtube.com/watch?v=t4OHVFNePaI>

Ֆիլմը ներկայացնում է պատմական Ջուղա քաղաքի պատմությունը և աշխարհահռչակ գերեզմանոցի ոչնչացումը Նախիջևանի Ինքնավար Հանրապետության և Ադրբեջանի իշխանությունների կողմից: Սցենարի հեղինակ Սամվել Կարապետյան Ռեժիսոր Տիրան Կարապետյան.

<https://www.youtube.com/watch?v=o-EjufJZVtg>

20.11.2017

**Arménag APRAHAMIAN**  
**Président du Conseil National d’Arménie Occidentale**

---

[stat.gov.wa@haybachdban.org](mailto:stat.gov.wa@haybachdban.org)